# Les années 1939-1940 (1 er juin 2001 à Longpré.)

## Dimanche 26 mai 1940

Le pont d'Érondelle vers Eaucourt est obstrué par une barricade gardée par des troupes ennemies. Un peloton du 2<sup>ème</sup> R.A.M. va l'explorer, un de ses groupes est capturé à la nuit tombante.

## Mardi 28 mai 1940

Deux pelotons d'automitrailleuses et trois pelotons de motocyclistes du 2<sup>ème</sup> R.A.M., en liaison avec le 3<sup>ème</sup> Cuirassiers et le 22<sup>ème</sup> R.I.C, enlèvent l'oppidum celtique qui domine le village occupé par les Allemands. Ils font de nombreux prisonniers allemands du 217<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, arrivé la veille d'Allemagne.

#### Mercredi 29 mai 1940

Un peloton du 2<sup>ème</sup> R.A.M, celui du lieutenant SAINT GERMAIN, surveille le carrefour de Becquerel (route D.13 et D.218), le bois d'Érondelle et le village où sont les Allemands qui occupent les abords de l'église.

### Vendredi 31 mai 1940

Dans le bois d'Érondelle se trouve le 1<sup>er</sup> bataillon du 7<sup>ème</sup> R.D.P. qui est relevé dans la soirée par les Écossais des Lothians and Border Horse.

## Mercredi 5 juin 1940

Le lieutenant O'DIETT du 2ème escadron du 3ème R.D.P. a un point d'appui sur l'oppidum celtique.

En début d'après-midi, le peloton du lieutenant O'DIETT est anéanti par des Fusillés de la 5<sup>ème</sup> Panzer, renforcée par des chars.

Le 5 juin à 4h, le front de la Somme s'éveille.

À **5h**, l'ennemi déclenche un tir d'artillerie d'une violence et d'une puissance rarement atteintes. C'est la grande offensive sur la Somme. Les attaques allemandes se succèdent, l'ennemi s'acharne à faire sauter le verrou d'Érondelle. De nouveaux tirs d'artillerie, aussitôt suivis de nouveaux assauts, s'abattent sur la position.

Le petit groupe de dragons résiste toujours. Au fil des heures, la tension devient extrême, la situation est désespérée, l'ennemi contourne la position et l'encercle de partout ; toujours pas d'ordre de repli. Peut-être qu'à la faveur de la nuit... un espoir... en son for intérieur, chacun sent que cette situation est sans issue, que le drame peut surgir à tout moment.

Brusquement autour de **18h**, venant de l'arrière de la position, des bruits qui s'amplifient et se rapprochent. C'est la relève, pensent certains optimistes. C'est la fameuse compagnie du 22<sup>ème</sup> R.I.C dont il est question depuis plusieurs jours.

Hélas, la réalité est tout autre c'est une unité allemande qui coupe tout mouvement vers l'arrière et les flancs. Le groupe est bel et bien encerclé - Et là, tout va très vite - le lieutenant PUJEBET sort de son trou, prend une grenade, la dégoupille, crie à E. SCHNEIDER, son s/officier chef de groupe, de venir avec lui ; il s'avance de quelques pas en direction des Allemands, lève sa grenade à hauteur de la tête, s'abat foudroyé, face à l'ennemi, l'avant-bras arraché, la tête meurtrie. Devant une telle confusion, E. SCHNEIDER, réalise rapidement que le plus dur reste à faire : sauver les hommes, les sortir vivants de ce piège. Il s'y emploie, persuadé qu'à présent toute mort est inutile.

Les Allemands hésitent, font des sommations, hésitent encore puis foncent sur la position ; le s/officier du groupe de tête s'écrie "Vite-Vite! il faut les abattre avant que le capitaine arrive".

Mais E. SCHNEIDER a compris ; il connaît à présent le destin réservé à sa petite troupe. Les 7 survivants sont désarmés, alignés au bord des trous ; l'Allemand place ses bourreaux pour une rapide exécution. Pâles, livides, prêts au sacrifice suprême, les hommes sont résignés face à la mort.

Puis E. SCHNEIDER dans un suprême instant de révolte, tente de jouer une dernière chance un coup de poker pour la Vie ou la Mort. En allemand, il interpelle le s/officier "Je veux parler à un officier". Interloqué, ébranlé par ces paroles prononcées dans sa langue, l'Allemand se tourne vers le gros de la troupe, à quelques 30 pas en arrière, et demande "Où est le capitaine?" "Il arrive" lui répond-on.

Quelques instants après, E. SCHNEIDER se trouve devant l'officier allemand, le salue correctement et lui dit sur un ton désapprobateur

- "C'est ça l'armée allemande"?
- "C'est ça le soldat allemand"?
- "Qui êtes -vous"? demande l'officier allemand
- SCHNEIDER " je suis soldat français, j'ai défendu cette position et vos soldats veulent nous abattre comme des bêtes. C'est cela l'armée allemande''?

Pour toute réponse, l'Allemand s'interroge un court instant.

- "Comment se fait-il que vous parliez si bien l'allemand"?
- E. SCHNEIDER- "Je l'ai appris à l'école"
- L'Allemand hésite ; E. SCHNEIDER. a compris ; cet officier allemand, mis devant ses responsabilités et son unité comme témoin, ne peut plus laisser ce lâche massacre se perpétrer. Là-dessus, il soulève le cache-écusson d'E. SCHNEIDER, reconnaît le 3<sup>e</sup> R.D.P et aussitôt s'écrie : "Encore ces satanés 3<sup>e</sup> Dragons, nous les avons trouvés devant nous en Belgique déjà". Lui tapant sur l'épaule, il dit à ses hommes :
- "Ça ce sont des Soldats. Vous aurez la vie sauve mais auparavant il faudra faire cesser toute résistance sur la Ligne de feu".
- "C' est fait!" lui répond E. SCHNEIDER tous les hommes sont ici rassemblés :

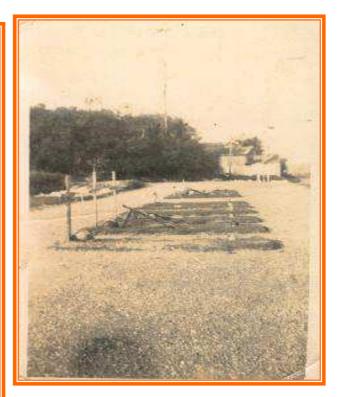
7 survivants 1 blessé grave

1 mort 2 disparus

- "Non, pas ceux-là mais ceux qui se sont battus le long de la lisière durant toute la journée" répond l'Allemand.
- E. SCHNEIDER "Ce sont eux, car le gros de l'unité s'est replié depuis ce matin déjà"
- "Si l'on avait su cela, il y a longtemps que la position serait enlevée" conclut l'officier allemand. Là-dessus, les 7 hommes emportent sur un brancard de fortune le camarade Raymond JOUBERT, grièvement blessé.

Non loin de l'église, sur une petite place appelée le parvis du dragon, une plaque commémore les soldats du 3<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

3º R.D.P 5º ESCADRON SONT MORTS LE 5 JUIN 1940 DEVANT ERONDELLE O'DIETTE PATRICK LIEUT PUJEBET GASTON LIEUT LAVRAUE ÉTIENNE ZANDICK BERNARD S.LIEUT COMTE PIERRE M.D.L BROCARD JEAN M.D.L FONTANEL ÉMILE BRIGADIER GORGES JOSEPH BRIGADIER KLEIN ÉRIC BRIGADIER BAUCHEZ LUCIEN DRAGON DURAND CASIMIR DRAGON FRITZ EUGÈNE DRAGON JAUNAY ANDRÉ DRAGON LECLERC LOUIS DRAGON LEJAL ANDRÉ DRAGON MILET ALFRED DRAGON RAYMOND DRAGON RIBOUR



Cimetière français où reposaient les soldats du 3<sup>ème</sup> Dragon. Ce cimetière se situait route de Bailleul, près de l'auberge.



Courrier du Commandant E Schneider envoyé à la mairie suite à la commémoration des combats de mai 1940.

& SCHNEIDER

Dousium de Mais et cher Pum

cla familio de tue ma amio de 3 12 ch remens: faminte de tue et du invita fe vand remens: faminte leve, de la que elite de l'accueil révenir seuse posticis ant aux ceiemanis de 3 Mais 1985. Vous en font l'en fait les chois tout dans le domains des parsisement que dans les mondes d'étail de l'expandion, l'en est dints el fout par broudelle fam receien de ma bantique tous ceme fin de préparation, vos adjoints el membre du Conseil et tous le habit duts du village : temes cie c'ha temensument tout de privation. Le fut voiment foumballe; t compris la fement et les enfants del s'este pande en amentant l'absolution de 2 à 2 paps l'a tement i mais fi me suis tromps de l'abois volutairem un réduct le temps de pande en amentant l'absolution de 2 à 3 paps l'a tement i mais fi me suis tromps les éclus.